

30 ANS



La Gazette

n°3

Vendredi 21 Juin 2024

ASER fête ses 30 ans

Annie Dion première responsable d'ASER nous raconte...

... la genèse et l'évolution de l'association de 1994 à 2010 dans une prise de parole modeste & émue.

Début de l'histoire... Nous sommes en 1994 - Le RMI est en place depuis 1988 et les associations intermédiaires se développent...

La MSA, en raison des aléas de la législation et des politiques gouvernementales, doit diversifier son action sociale...

Par ailleurs, on a repéré chez les agriculteurs des besoins en main d'oeuvre temporaire. Dans le même temps, le Conseil d'administration s'intéresse aux bénéficiaires du RMI et en particulier à leur insertion...

ASER est né de tous ces paramètres.

« Nous voilà embarqués avec enthousiasme dans cette nouvelle activité d'économie solidaire »

Les débuts ont été laborieux. Nous étions deux, à courir en tous sens, à la recherche de partenaires financiers et de clients potentiels...

Peu à peu, l'équipe s'est développée en s'étendant à l'ensemble du milieu rural. Nous n'en restions pas moins l'oeil rivé sur le tableau de bord mensuel avec ses hauts et ses bas...!

Puis il y a eu LASER 18 avec l'intérim d'insertion qui nous a permis de prospecter les entreprises du secteur marchand.

Mais une des belles réalisations a été la mise en place des chantiers d'insertion. Initialement, notre ambition était de créer une ferme pédagogique.

Nous avons sillonné la France à la recherche d'expériences similaires mais nous avons dû renoncer face aux freins rencontrés localement.

Ce fut donc un premier chantier à Sancoins, inauguré sur les bords du canal de Berry - sous la neige, avec les élus chaussés de bottes!

A cet instant, tout le monde n'y croyait pas, mais nous étions soutenus par nos partenaires et l'équipe avait la «foi» et l'envie de réussir.



DES ÉQUIPES ENGAGÉES

Je ne résiste pas à un petit clin d'oeil aux collaborateurs de l'époque et notamment à ceux d'entre eux qui sont toujours présents aujourd'hui, Sophie, Cathy, Carine, Fabrice... Que de souvenirs.

Leur dynamisme et leur motivation n'avaient d'égal que leur sens du Social et de l'Humain.

Puis ce fut Saint-Florent/Cher avec Nathalie et Franck. Une nouvelle expérience riche.

Puis Pithiviers... autre aventure improbable! Des allers retours chaque semaine, des contacts avec les administrations et les financeurs plus compliqués, mais finalement de belles rencontres...

Ce retour dans le passé témoigne du bien fondé de cette initiative. Son développement pérenne en est la meilleure preuve.

Puisque l'occasion m'en est donnée, qu'il me soit permis d'adresser tous mes voeux de longue vie à ASER et mes sincères félicitations à toute l'équipe dont l'engagement visiblement ne faiblit pas au fil du temps...

Annie DION

ÉDITO

Donner du sens en proposant :

- des missions où l'esprit d'équipe est nécessaire pour atteindre un objectif commun,
- un accompagnement personnalisé, qui ouvre à toutes et tous la possibilité d'être acteur de son parcours, de se former, de développer sa mobilité...
- des actions extra professionnelles car «faire société», renforcer le pouvoir d'agir en développant la confiance en soi, c'est aussi se retrouver dans des activités de loisirs ou culturelles.

Voilà ce qu'ASER propose depuis maintenant 30 ans. Quelle joie de fêter cet anniversaire, un 21 juin, jour de la fête de la musique, au cœur d'un arboretum, avec les partenaires et salariés de l'association réunis.

Cette GAZETTE ASER, créée initialement par les salariés en parcours, se densifie dans ce numéro spécial 30 ans, pour démontrer une fois encore l'engagement de tous et l'esprit positif qui permet à chacun de trouver sa place et du sens au travail.

Merci à toutes et tous, bonne lecture et belle journée d'anniversaire !

Nadège LE GUYADER - Responsable d'ASER

SOMMAIRE

Annie Dion... nous racontep.1

Témoignage vidéos & frise ASERp.2

Aser & les rivières du territoirep.3

L'ébourgeonnage.....p.3

Enquête - «Les trucs de filles...»p.4/5

32 photos de salariésp.6/7

Les salariés ont du talent.....p.8/9

Les recettes éco(lo)sp.10

Portrait - Aurélie & Sophiep.11

Rétro'ASERp.12



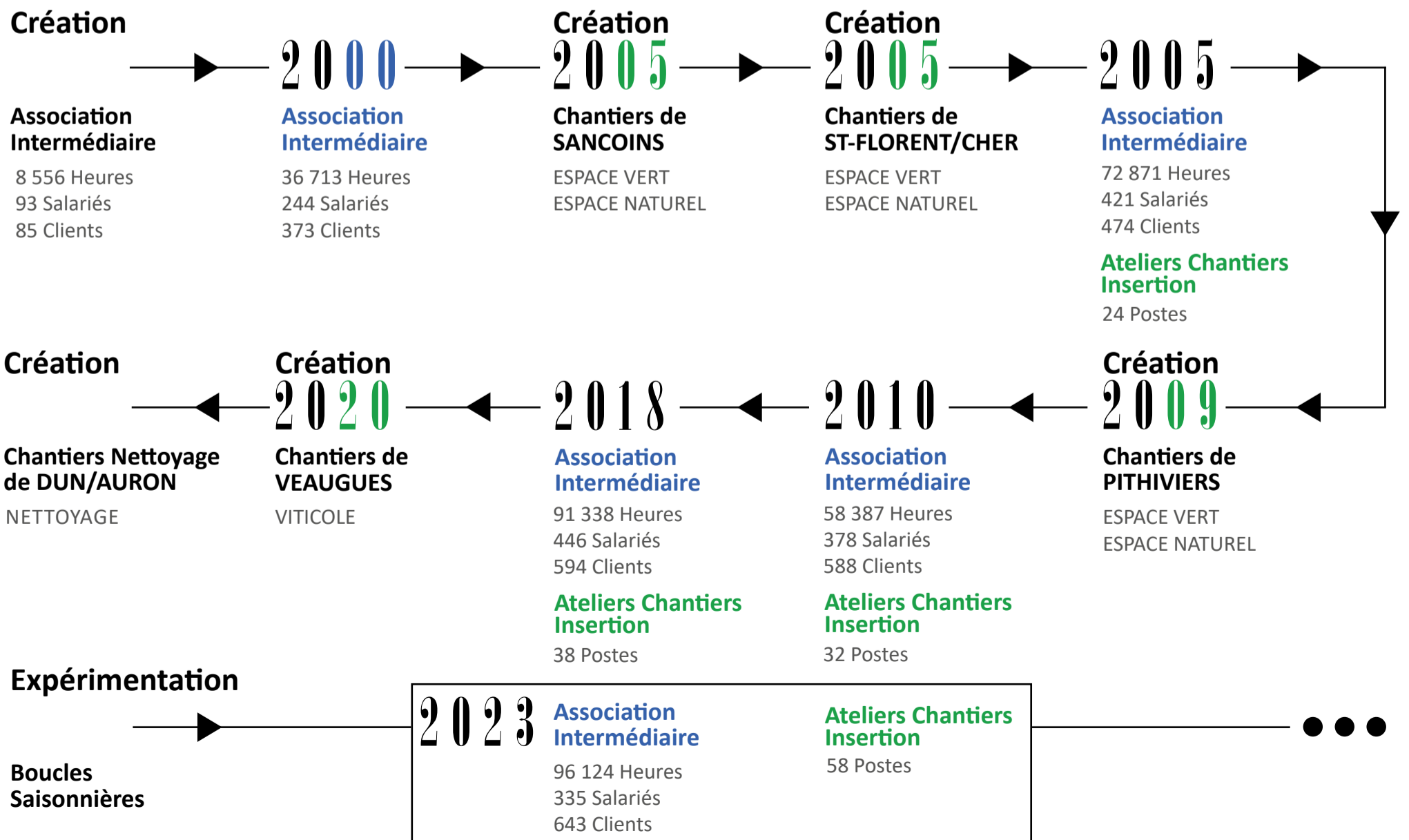
Témoignages vidéos

Rencontres filmées de deux salarié(e)s en parcours. Aziza, salariée de l'Association Intermédiaire est en charge de l'entretien des parties communes de 5 résidences à Bourges, elle nous parle de son quotidien et de son attachement aux lieux dans lesquelles elle travaille, mais aussi du plaisir de cotoyer les résidents.

Dominique quand à lui est agent d'entretien sur le chantier de Dun/Auron. Doué d'une grande sensibilité, il oeuvre entre autre «à faire les ménages dans les habitations, mais aussi à faire le ménage dans leur propre vie» (*des personnes chez qui il intervient*) et ainsi leur donner un nouveau souffle.



L'association en quelques chiffres...



Témoignages.

Sophie et Aurélie sont salariées de l'association depuis plus de 20 ans, témoins des mutations de celle-ci, elles font le bilan de leurs parcours mais aussi de celui d'ASER dans un portrait croisé.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Sophie : Je suis arrivée dans l'association le 1er septembre 2000, ASER était mon premier travail, je sortais de mes études (BTS) en juin et j'ai commencé 3 mois plus tard, je n'avais que 23 ans. A l'époque les bureaux étaient au rez-de-chaussée (dans les locaux de la MSA), nous étions quatre, une personne à l'administratif et 2 personnes pour la mise à disposition en plus de notre responsable, Annie Dion. A l'époque, seule l'Association Intermédiaire existait.

Aurélie : Moi, je suis arrivée le 4 juillet 2004, en contrat CIVIS (contrat jeune) de 2 ans pour faire surtout de l'administratif, de l'archivage. Au bout des 2 ans...

Sophie : Nous l'avons adoptée ! Et elle ne nous a plus jamais quittés !

Aurélie : ... Voilà, elles m'ont adoptée et j'ai été embauchée en CDI ! Et c'était également mon premier emploi.

Quelles sont vos fonctions et missions à ASER ?

Sophie : Mes fonctions sont les mêmes aujourd'hui que voilà 20 ans à quelques détails près. J'ai commencé par explorer le secteur de Vierzon (Massay), ensuite j'ai continué ces mêmes missions de mises à disposition, relations clients, accompagnement avec des salariés sur différents secteurs, j'ai parcouru la quasi-totalité du département du Cher depuis que je suis arrivée.

Aujourd'hui, je suis responsable du secteur sud du département, je suis également conseillère sur le chantier de nettoyage de Dun ce qui m'a permis de varier mon travail du quotidien. Sur le chantier, l'accompagnement est plus renforcé que sur l'AI (Association Intermédiaire).

Mes principales missions sont l'accueil et l'accompagnement social et professionnel des demandeurs d'emploi, la mise en relation du client avec le salarié lors des mises à disposition. Dans le cadre de notre label qualité ISO 9001 je suis également pilote et tout un tas d'autres choses...

A l'époque nous étions plus polyvalents. Quand j'ai été embauchée, j'ai été amenée à faire les payes, à faire des contrats, de la mise sous plis, les déclarations de salaire... Aujourd'hui le développement a fait que chaque personne a son rôle, et ses missions ce qui est nécessaire pour le bon fonctionnement..

Aurélie : Moi, c'est un peu plus atypique, je suis arrivée pour faire de la mise à jour de dossiers, de l'archivage ! Mais du fait de l'évolution de l'association, j'ai été amenée à être conseillère, à avoir des permanences sur la Guerche, à être conseillère sur le

chantier d'insertion de Sancoins à son ouverture en 2005. Comme Sophie, il y avait une grande polyvalence dans les tâches. Aujourd'hui je suis chargée de suivi administratif, ce qui consiste à récolter toutes les données pour nos conventionnements, nos bilans, statistiques des salariés, des clients, l'analyse des différentes données qui nous sont demandées par mois, trimestres, années. Et puis sur la partie Chantier, je m'occupe de la réalisation des devis, et des factures.

Quel bilan faites-vous depuis que vous êtes arrivées ?

Sophie : Pour ma part, j'aime ce travail sinon je ne le ferais pas depuis plus de 20 ans même si parfois c'est plus compliqué que d'autre. L'objectif 1er est d'aider les bénéficiaires à retrouver le chemin de l'emploi, quand on revoit des gens des années plus tard qui nous remercie de ce qu'on a fait pour eux, et bien pour moi le pari est gagné et j'en suis fière. L'écoute, le contact humain, la bienveillance nécessaire pour exercer ce métier sont des valeurs auxquelles j'adhère à 100 %.

Aurélie : Je peux également dire que je suis épanouie dans mon travail, j'aime ce que je fais, l'une des choses les plus importantes pour moi c'est aussi de retrouver mes collègues le matin parce que je trouve qu'il y a un bon état d'esprit. Au bout de 20 ans il y a des liens qui se créent et nous sommes parfois plus que des collègues, je trouve que ça y fait beaucoup dans notre travail.

Par rapport à l'association, quelles sont les problématiques que vous rencontrez aujourd'hui qui n'étaient pas celles d'avant ?

Sophie : Ce n'est plus le même public, il est différent d'il y a 20 ans. Les bénéficiaires sont plus fragiles, plus éloignés de l'emploi, la mentalité a elle aussi changée. La valeur du travail n'est plus la même non plus, mais les problématiques sont aussi différentes parce que la vie n'est plus la même.

Je suis malgré tout fière de ce que l'association est devenue, on est monté petit à petit même si les évolutions font que le travail n'est plus le même, l'association a grandi en termes de volume d'heures, d'activité, de salarié(e)s en parcours, de permanents, de collègues, c'est une très belle évolution, il faut que l'on maintienne ce cap.

En ayant toujours en tête que malgré toutes ces évolutions et le « grossissement » de l'association, nous sommes toujours garants de ce qui est notre vocation de départ, l'humanité, le social et la bienveillance.

Aurélie : En ce qui concerne ma partie, l'administratif est plus que jamais au cœur de nos structures. Nos partenaires et financeurs attendent de nombreux justificatifs, bilans, statistiques et de plus en plus



précis. C'est le jeu et c'est normal, à nous d'évoluer en essayant de répondre efficacement aux demandes de chacun.

C'est une mécanique à mettre en place, chacun d'entre nous a un rôle à jouer pour mener le navire dans les meilleures conditions possibles, mais ce n'est pas pour autant que l'esprit et la bonne humeur se perdent.

AURÉLIE

Si tu étais une plante (fleur, arbre...) : Un olivier

Si tu étais un paysage : La campagne Berrichonne

Si tu étais un objet du quotidien : Mon téléphone portable

Si tu étais un mot : Positive

Si tu étais un art : La musique

Si tu étais une odeur : L'odeur des vacances

Si tu étais une devise : «Le plaisir se ramasse, la joie se cueille et le bonheur se cultive»

SOPHIE

Si tu étais une plante (fleur, arbre...) : Une orchidée

Si tu étais un paysage : La campagne

Si tu étais un objet du quotidien : Un aspirateur

Si tu étais un mot : La joie

Si tu étais un art : La musique

Si tu étais une odeur : La pâtisserie qui cuit

Si tu étais une devise : «La vie est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre»

« Les trucs de filles, les trucs de garçons »

« C'est la première fois qu'ASER a autant de femmes sur un chantier espaces verts, ce serait bien d'en parler ! »

Voilà notre point de départ. En 30 ans, beaucoup de salarié.e.s se sont succédé.e.s à ASER. Mais parmi toutes ces personnes, pendant plusieurs années, peu de femmes étaient présentes sur les chantiers qui se consacrent aux espaces verts. Qu'en est-il aujourd'hui ?

A Saint-Florent-sur-Cher, nous sommes 5 femmes et 15 hommes, ce qui est un record. Et qui de mieux placées que nous, ces 5 femmes, pour parler de tout ça : rencontrons-nous des limites ? Des difficultés ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous d'être dans un métier pouvant être considéré comme masculin par le regard extérieur ?

Pour répondre à toutes ces questions, nous, les femmes du chantier de Saint-Florent-sur-Cher, Mégane, Aminata, Marie, Cécilia et Laura, nous nous sommes rassemblées pour échanger. Carine, notre conseillère en insertion professionnelle, s'est jointe à nous. Moi, Laura, je vais faire de mon mieux pour vous retranscrire cette conversation.

Assises toutes autour d'une grande table, nous étions un peu timides de commencer cet échange. Les regards étaient tous respectueux, mais pour ce qui est des mots : par où commencer ? Carine est celle qui a brisé la glace en expliquant de nouveau pourquoi nous étions là : écrire un article sur les femmes dans un métier dit d'homme. Elle avait amené pour support un livre : « Tu seras un homme féministe mon fils ! » de Aurélia Blanc. C'est en nous citant des passages sur l'éducation et les enfants que la discussion s'est immédiatement lancée. J'étais la seule autour de la table à ne pas être maman, c'était donc vraiment intéressant de pouvoir écouter mes collègues.

« **Mon fils ne veut pas plier le linge, il dit que c'est un truc de fille** » s'exclame l'une d'entre nous.

Dès l'enfance, il y a des trucs de filles et des trucs de garçons. On a beaucoup parlé des jouets pour enfants et du marketing qui les entoure. Il y a la dinette et le soin de la poupée pour les filles puis l'ensemble de bricolage et la tenue d'aventurier pour les garçons. Bien que cela évolue, les stéréotypes ont la vie dure et une grande partie de nos représentations sont genrées. Les jouets disponibles, le divertissement (films, livres, séries, réseaux sociaux) et les discussions à l'école : ce sont autant de choses qui peuvent construire notre éducation et qui sont indépendantes du cercle familial.

Toutes ces idées sont des petites graines qui peuvent germer dans le cerveau de tout le monde, et devenir plus tard des barrières pour l'accès à certains métiers.

À l'âge adulte, on peut observer cette séparation dans le travail. Il existe des domaines où il y a une forte présence d'hommes et peu de femmes, et à l'inverse, des métiers avec peu d'hommes et beaucoup de femmes. On compte 84% de femmes dans le secteur des métiers de soin¹, et 80% d'hommes dans le secteur des métiers ouvriers².

Comment peut-on faire pour avancer dans la direction de l'égalité et de l'équité³ ? Dans le cas concret qu'est le nôtre, qu'est-ce que cela signifie quand ces femmes veulent être présentes dans des milieux qui ne semblaient pas leur être destinés ?

Lorsque je demande aux filles si elles ont l'impression de faire des tâches de garçons, elles me répondent que non. Et moi non plus, je n'ai pas cette impression. Je crois que les limites sont plutôt dans l'accès que l'on a aux tâches. En voulant nous protéger, en pensant que l'on est moins fortes physiquement, on va plus facilement faire les choses à notre place. Ou parfois, il faut insister peut-être un peu plus pour apprendre à se servir de certains outils ou certaines machines. « **J'ai dû prouver que j'étais capable, au début** », raconte l'une de mes collègues. « **On file plus facilement les outils aux garçons** », rajoute une autre. « **J'veux faire comme les gars** », s'exclame une des filles autour de la table. À ce moment-là, nous avons commencé à nous rappeler des expériences marquantes dans lesquelles nous avons senti que l'on était une femme dans un métier d'hommes.

J'ai commencé en racontant l'exemple d'une formation en mécanique que l'on a eue au travail. Au début de la journée, le formateur ne prenait pas vraiment le temps de me parler, ou de m'expliquer les sujets qu'il abordait. Il s'adressait plus facilement à tous les garçons, qui avaient tous déjà un peu de connaissances sur les différentes notions. Il n'y avait rien de méchant de sa part. C'était comme une habitude, mais en finalité je n'apprenais rien et ne comprenais que très peu de choses de ce qui était dit. L'après-midi, j'ai pris le parti de beaucoup plus insister pour avoir des explications. Non seulement je les ai eues et j'ai appris pleins de choses, mais le formateur a aussi fait des retours positifs sur mon intérêt. Il semblait même surpris que je me sois intéressée. Il fallait que je fasse un peu plus que les gars pour avoir accès à tout ça, que je m'impose un peu plus.

C'est au tour d'une de mes collègues de nous raconter le jour où elle s'est rendue chez un concessionnaire automobile, pour demander une période d'immersion. La rencontre avec le chef mécanicien s'est mal passée. Il ne l'a pas prise au sérieux sur son souhait de travailler dans ce domaine.

« **Vous savez qu'il y a des outils lourds ?** » lui a-t-il demandé avec dédain.

Ma collègue témoigne d'un échange compliqué, où elle a dû prouver être capable et qu'elle connaissait le métier. Il a immédiatement remis en question ses capacités, au lieu de la laisser s'expliquer et faire ses preuves, ce qui n'a pas été simple pour elle. Ces questions-là n'auraient pas été forcément posées à un homme. Heureusement, le directeur lui, n'a pas du tout réagi de la même façon et lui a laissé toutes ses chances.

Ce sont des exemples qui peuvent être fréquents au quotidien et qui, mis bout à bout, ne facilitent pas l'accès des femmes à notre métier. Inconsciemment, à force qu'on nous le répète, nous pouvons penser et croire nous-même que le travail est trop dur pour nous, ou nous questionner davantage sur nos capacités. Cela a pour conséquence que certaines femmes, qui aimeraient avoir les mêmes activités que nous, pensent qu'elles n'en sont pas capables. Qu'elles finissent par craindre réellement que ce soit trop lourd ou trop physique. Alors qu'on en est toutes capables. Apprendre, s'entraîner, s'habituer, c'est accessible à tout le monde.

On s'est ensuite questionnée sur les différences qu'il peut y avoir au sein même de notre lieu de travail. La question du ménage du local est venue très rapidement.

« **Il faut leur dire** » déclare l'une de nous.

« **Ils s'habituent à ce que ce soit fait par nous** » constate une autre.

Les tâches ménagères du local sont plus facilement faites par les employées, que les employés. Nous prenons plus facilement l'initiative de nettoyer, de ranger et de remettre de l'ordre. Progressivement, à force d'en parler, certains hommes le font de plus en plus. L'entretien du local nous concerne tous et toutes, et plus nous serons à y participer par de petites actions, moins il y aura à faire !



« *Qu'elle ose, qu'elle fasse, elle est capable* »

Dans la suite de notre discussion, on aborde le sujet de nos tenues de travail : des pantalons aux tailles limitées, aux coupes très droites et donc pas adaptées aux corps féminins, ainsi que des vestes de pluie qui sont serrées et laissent peu de place à la poitrine. Les tailles et les coupes sont chez certains fournisseurs exclusivement adaptées aux morphologies masculines. Bien que les vêtements soient peu disponibles, on a fini par en trouver, après un vrai temps de recherche. Cela ne semble pas couler de source partout. Les vêtements qui nous seraient plus adaptés sont encore assez rares.

Être une femme dans un milieu qui peut être vu d'abord pour les hommes, c'est tout un tas de petites choses de tous les jours que l'on doit bousculer, adapter, et faire comprendre. C'est une multitude de petits freins qui s'ajoutent les uns aux autres et qui sont encore les témoins des différences d'accès à notre métier. Mais à ASER, nous ne sommes pas seules. Si parfois il faut plusieurs essais pour expliquer nos besoins, ils finissent toujours par être écoutés. Les choses évoluent et notre présence en est la preuve, mais c'est toutes et tous, ensemble, que nous pourrions aller au bout de cette évolution. Tous les petits, ou grands coups de main, et tous les encouragements que l'on peut recevoir pour rendre le travail plus accessible, sont les bienvenus. Nous les voyons et les recevons avec beaucoup de plaisir.

Pour en citer quelques-uns, en novembre 2023, ASER a organisé deux demi-journées avec le CIDFF (Centre d'information sur les droits des Femmes et des Familles). Toutes les femmes présentes sur les différents chantiers à cette période-là ont pu avoir accès à deux des ateliers sur le thème des violences sexistes et sexuelles. Durant ces deux temps, elles ont pu aborder le thème des violences en libérant leur parole. Elles ont pu parler du consentement, apprendre la communication non violente et s'exercer lors d'un atelier de self-défense. Une journée de prévention sur la santé des femmes a également été mise en place avec la MSA. Ce temps a permis d'aborder beaucoup de sujets importants comme les différents cancers et la contraception. Carine me décrit des conversations qui ont été essentielles pour les personnes présentes ce jour-là. Carine nous a également expliqué lors de notre échange, que c'était important pour elle que les jours de congés soient flexibles, pour les femmes qui ont des enfants, afin qu'elles puissent mieux concilier la vie de famille et le travail.

Cet article aussi, est un détail important à soulever. Avoir cet espace pour pouvoir retranscrire notre conversation, avec nos mots, est quelque chose de très précieux. Nous l'accueillons avec plaisir et gratitude.

A la fin de cet après-midi de témoignages et d'écoute, je demande aux filles ce qu'elles diraient à une femme qui veut faire un métier que l'on dit d'homme, voilà leur réponse :

« *Qu'elle ose, qu'elle fasse, qu'elle est capable* », me répond l'une d'entre elle avec détermination.

« *Vous pouvez tout faire comme métier* », précise une autre.

Je me rappelle également qu'au début des quelques heures que l'on a passé ensemble, lorsque l'on parlait des enfants et de l'éducation genrée, l'une d'entre nous s'est exclamée :

« *Arrêtons de dire que c'est pour les garçons ou pour les filles* »

Et je crois que c'est là qu'est le plus important pour la suite.

Pour évoluer, pour que les métiers changent, soient accessibles à tout le monde, et pour faire tomber les barrières, il ne faut plus faire exister de métiers d'hommes, et de métiers de femmes, mais des métiers, tout simplement. Que tout le monde puisse avoir accès à ce qu'il ou elle veut faire, veut apprendre, sans distinction de genre. Il est temps d'apprendre aux petites filles à jouer avec l'ensemble de bricolage, et aux petits garçons à jouer avec les poupées. Tout comme nous pourrions apprendre aux adultes à utiliser tous les outils à leur disposition, les balais, comme les tronçonneuses.

Cet article a été rédigé par Laura en collaboration avec les Femmes du Chantier de Saint-Florent/Cher

1 : source INSEE par David Brion, Caroline Desnoyers, Jean-Noël Maisonneuve parue le 07/03/2022

2 : source étude INSEE par Virginie Forment, Joëlle Vidalenc parue le 24/07/2020

3 : Différence entre égalité et équité : L'égalité c'est donner à tout le monde les mêmes chances, et l'équité c'est donner à chacun et chacune les chances qui lui sont adaptées. Par exemple, l'égalité ce serait donner à tout le monde la même paire de chaussure et l'équité ce serait donner à chacun et chacune la paire de chaussure à sa taille.



Les salariés ont du talent

été noir

Peut-être que parfois
Il faut vivre pour l'après

Il y a toujours un après

Après la peur, le cœur s'apaise
Après les pleurs, il y a le sommeil
Même après l'envie, il y a la contemplation
Après l'ensemble, il y a la solitude
Après la solitude, il y a l'ensemble
Après le cycle, il y a le suivant

La colère est une vague
Elle se jette violement contre le rivage
Pour disparaître dans le sable

Après le cri, il y a le silence
Après l'attente, il y a la patience
Après l'hiver, il y a celui qui suivra
Après la lumière, il y a celle que l'on éteindra

Après le réveil, il y a les rêves
Après l'envie de sauter, il y a l'eau glacée

Après le jour, il y a le lever de soleil
Après l'instant, il y a le moment suivant
Après l'amour, il y a le prochain battement raté

Après le vertige, il y a la terre ferme
Après le trop plein que l'on rejette, il y a le vide que l'on accueille
Après la passion qui dévore, il y a l'amitié qui soigne
Après la fin de l'humanité, il y a la renaissance
Après jamais, il y a l'avenir
Après la bataille, il y a l'histoire
Après l'écriture, il y a le papier

Après la timidité, il y a la danse
Après le refus, il y a le soi
Après les limites, il y a la sécurité
Après l'enfance, il y a la joie
Après l'insouciance, il y a la paix
Après les mensonges, la vérité sort sa lame
Après la floraison, il y a la graine
Après le calme vient la tempête

Et si le tonnerre gronde,
Si les éclairs explosent
Si le ciel prend feu

Si les nuages s'écrasent sur Terre
Si l'eau nettoie jusqu'au plus profond de nos âmes
Si le vent emporte tout

Il y aura un après

Comme l'univers fait suite à l'univers
Comme les vagues nous embrasse à marée basse
Comme le soleil qui se cache pour se lever

Il y a toujours un après

Après la vie, il y a la mort
Et c'est seulement après la mort que toujours se termine

J'ai eu beau attendre, nul n'en est revenu
Alors peut-être qu'il faut vivre pour les après

Pour tous ceux qui se suivront
Pour tout ceux qui nous empoigneront

Je veux toujours me souvenir que si c'était pas mieux avant, ce sera plus doux après.

Laura

Couplet 1:

Dans les champs de blé, sous le doux soleil levant,
Les travailleurs sèment leurs rêves, avec leurs mains vaillantes.

La terre fertile, leur alliée depuis toujours,
Dans ce monde rural, battant au rythme de l'amour.

Refrain :

Travail rural, au cœur de nos vies,
Débroussailler est notre harmonie.
Sous le ciel bleu azur, au gré du vent qui souffle,
Le travail en espace vert, une symphonie qui coule

Couplet 2:

Dans les camions les employés vaquent à leurs tâches, avec passion,
Entre les rangs de vigne, ou dans les prés en fusion.
Le travail de la nature, un cycle éternel,
Dans les vallées verdoyantes, chaque jour est un appel.

Refrain 2:

Travail rural, au cœur de nos vies,
Tailler les haies, c'est notre harmonie.
Sous le ciel bleu azur, au gré du vent qui souffle,
Le travail de la terre, une symphonie qui coule.

Couplet 3:

Au lever du jour, la rosée caresse les feuilles,
Les oiseaux chantent, dans l'aube qui s'éveille.
C'est ici, parmi les champs et les vergers,
Que l'on trouve la beauté, dans l'effort et le labeur.

Refrain 3:

Travail rural, au cœur de nos vies,
Tous équipés, c'est notre harmonie.
Sous le ciel bleu azur, au gré du vent qui souffle,
Le travail de la terre, une symphonie qui coule.

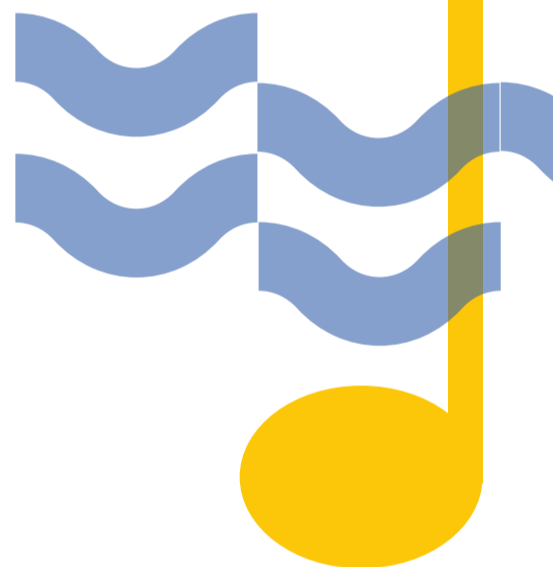
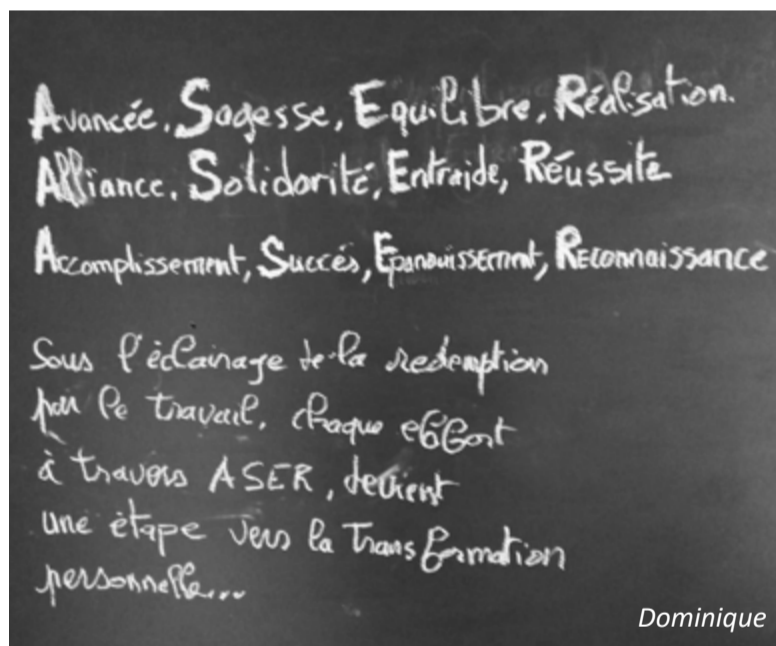
Couplet 4:

Dans les campagnes paisibles, où le temps semble suspendu,
Le travail rural est notre héritage, un lien continu.
À travers les saisons, dans cette vie simple et pure,
Le travail en espace vert, une mélodie qui perdure.

Fin :

Tous unis personne puni
Réunis malgré nos vies
Tous un passé différent et pour le futur
Aser à présent
Sans pressentiment
Et même si tu galères
Rendez-vous sur les bords du cher

Melvin



Dessin - Aminata -



Dessin - Aurel -

Pascal

mordu de pêche

Peux-tu nous parler de ta passion ?

J'aime la pêche. C'est un sport de tranquillité.

La pêche est un sport ?

Sortir un gros poisson peut être physique et stressant car on a toujours la crainte de casser sa ligne.

Quand la carpe est piquée, elle veut se libérer et elle part à fond, le moulinet se déroule en faisant un sifflement rapide et l'adrénaline monte en flèche.

Quel est le plus gros poisson que tu as pêché ?

C'était une carpe de 14 KG dans un grand étang de 25 hectares en CHARENTE MARITIME.

J'ai mis 45 minutes pour la sortir. Je l'ai pesée et remise dans son environnement naturel.

As-tu réalisé des concours ?

Avant, j'y allais chaque année, mais depuis le Covid, la Fédération

les avait tous annulés. C'est juste depuis cette année que des concours sont à nouveau organisés. Et j'ai bien l'intention d'y aller !

Qu'est-ce que tu aimes dans la pêche ?

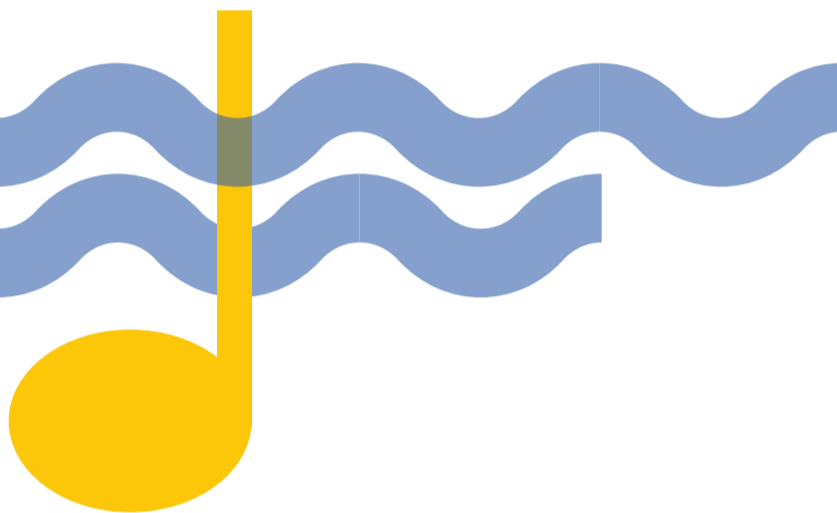
C'est un moment où je peux décompresser, je suis au calme, je profite de la nature et j'observe les animaux. Je peux voir la famille canard et les poules d'eau qui passent devant moi, les cygnes qui s'approchent pour s'amuser avec les bouchons, les martins-pêcheurs qui volent au ras de l'eau etc ...

Et tu y vas souvent ?

Je vais à la pêche le week-end, seul ou accompagné de mes amis.



sans fausses notes



Mégane est passionnée par le chant, et le pratique depuis qu'elle est toute petite. La musique l'a toujours accompagnée, et fait complètement partie de son quotidien.

« *Je n'ai jamais pris de cours mais je chante tous les jours.* »

Ses influences musicales sont le RNB, la soul et la musique gitane. Mégane aime beaucoup faire des reprises et ainsi interpréter avec son identité des chansons qui lui plaisent. Elle partage sa passion avec ses proches en se produisant devant eux lors de soirées, et d'anniversaires.

« *La musique me permet de m'évader et de m'exprimer* »

En plus d'être une interprète de talent, Mégane écrit également ses propres paroles

depuis qu'elle a 14 ans. Elle inscrit ce qui lui vient sur le moment, ce qu'elle ressent. Il lui est aussi arrivé de s'enregistrer en studio en 2019.

Avec sa voix, elle aime faire vibrer son public, et transmettre ses émotions. La chanson qu'elle préfère chanter est Le Prisonnier de Antoine Ciosi. Elle l'a d'ailleurs interprétée en 2023, devant ses collègues lors d'un rassemblement à l'Arboretum à Mehun-sur-Yère. Tous ont vanté sa prestation !

Aurel

trait fin

Aurel dessine depuis 15 ans, c'est pour lui une vraie passion. Il a découvert le dessin en observant son père dessiner pour ses amis. Il se l'est approprié au fil du temps, et c'est devenu son moyen d'expression préféré.

« Ça me permet de m'évader, de me vider l'esprit. »

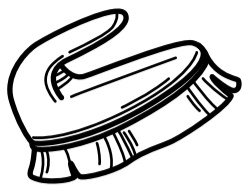
Il s'inspire principalement de ses émotions. Ses coups de crayon – ou plutôt de stylo bille et de pinceau - l'aident à imaginer ce qu'il ressent. Et ce qu'il aime le plus c'est de pouvoir partager ses œuvres avec les autres, d'avoir leur regard sur ce qu'il crée.

La réalisation d'un seul de ses dessins peut durer entre 3 et 6 heures, étalées sur plusieurs sessions. Entre chacune d'entre-elles, Aurel pense régulièrement à sa création en cours, la laissant prendre vie dans son esprit. Il prend ainsi le temps de créer cette esthétique sombre et minimaliste.

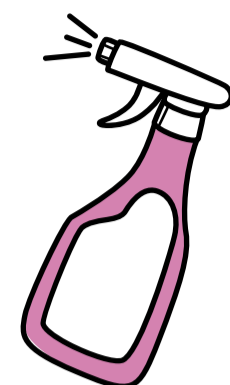
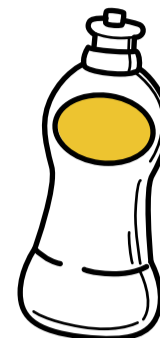
Il utilise plusieurs symboles récurrents dans ses compositions. La pluie est l'un d'entre eux, elle représente à ses yeux le calme et la mélancolie, car écouter la pluie est pour lui un moment apaisant. Aurel joue aussi souvent avec les perspectives, il s'applique sur le travail des ombres, et adore ajouter des détails à ses créations.

En ce moment, il nous dit apprendre à représenter le mouvement des tissus, pour pouvoir ajouter une nouvelle corde à son arc !

RETROUVEZ LES PRODUCTIONS D'AUREL EXPOSÉS



Les recettes écolo(s)



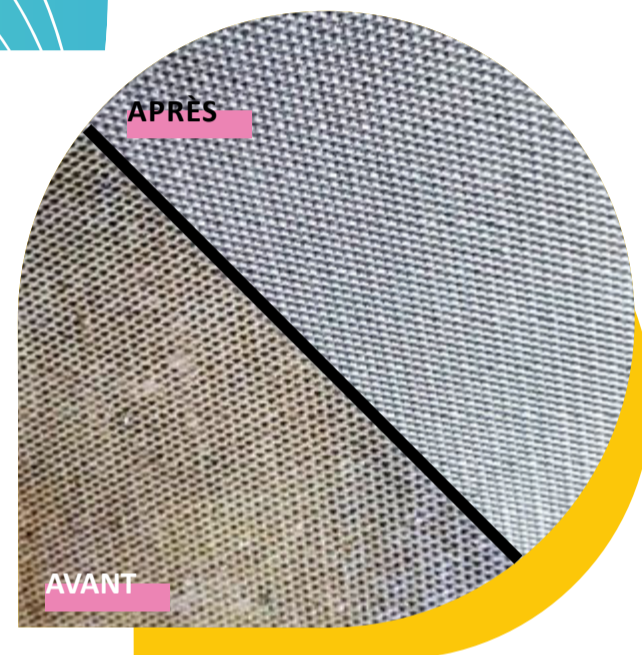
du
chantier nettoyage
DE DUN/AURON

Dégraissier les grilles de votre hotte

Commencez par décrocher vos filtres et positionnez-les sur un chiffon déplié. Remplissez votre évier d'eau bouillante et ajoutez une tasse de bicarbonate de soude et un petit peu de liquide vaisselle. Mélangez avec une spatule pour éviter de vous brûler.

BON À SAVOIR : si vous n'avez pas de bicarbonate de soude, vous pouvez aussi utiliser une tasse de savon noir.

Laissez tremper vos filtres dans le mélange de votre choix. Dans l'idéal, laissez agir une petite heure. Vous pourrez ensuite frotter délicatement les filtres de votre hotte avec une éponge ou une brosse douce. Il ne vous reste ensuite plus qu'à les rincer à l'eau chaude et à les faire sécher avant de les replacer.



Dégriser du bois avec du sel d'oseille

Il suffit pour cela de diluer le sel d'oseille en poudre dans une bassine remplie d'eau chaude. Le dosage est compris entre 50 et 100 grammes de sel d'oseille par litre d'eau selon la teinte du bois.

Dans tous les cas, il faut :

- Mouiller la surface à traiter avant d'appliquer le mélange ;
- A l'aide de la brosse en chiendent ou en nylon, appliquer la solution en frottant légèrement ;
- Veiller à l'appliquer de façon uniforme sur toute la surface à dégriser afin d'éviter les différences de teintes.
- Laisser agir pendant environ un quart d'heure ;
- Rincer à grandes eaux

Selon l'état de vieillissement et l'essence du bois d'origine, le blanchiment sera plus ou moins important.



Fabriquer son liquide vaisselle

INGRÉDIENTS

- 800 ml d'eau bien chaude
- 50 g de savon de Marseille en copeaux ou râpé
- 1 cuillère à soupe de bicarbonate de soude
- 1 cuillère à soupe de cristaux de soude
- Facultatif : 10 gouttes d'huile essentielle de lavande

Prenez un grand saladier et diluez-y le savon de Marseille râpé dans l'eau chaude jusqu'à ce qu'il soit complètement dissout.

Ajoutez le savon noir, le bicarbonate de soude et les cristaux de soude et mélangez bien pour obtenir une préparation homogène.

Ajoutez le romarin frais, que vous aurez légèrement cassé entre vos mains pour en libérer le parfum.

Laissez reposer jusqu'à ce que le mélange prenne une consistance plus visqueuse. Si c'est trop liquide, ajoutez un peu de savon noir. Si c'est trop épais, ajoutez un peu d'eau.

Versez le mélange dans votre contenant à l'aide d'un entonnoir et utilisez comme d'habitude !



ASER préserve les rivières du territoire : Des interventions pour un impact majeur

Les rivières sont des trésors naturels qui abritent une grande diversité de plantes et d'animaux. Pour préserver ces écosystèmes fragiles et réduire les risques d'inondation, le SMORE (Syndicat Mixte de l'œuf, la Rimarde et l'Essonne) fait appel à ASER pour mener des actions essentielles :

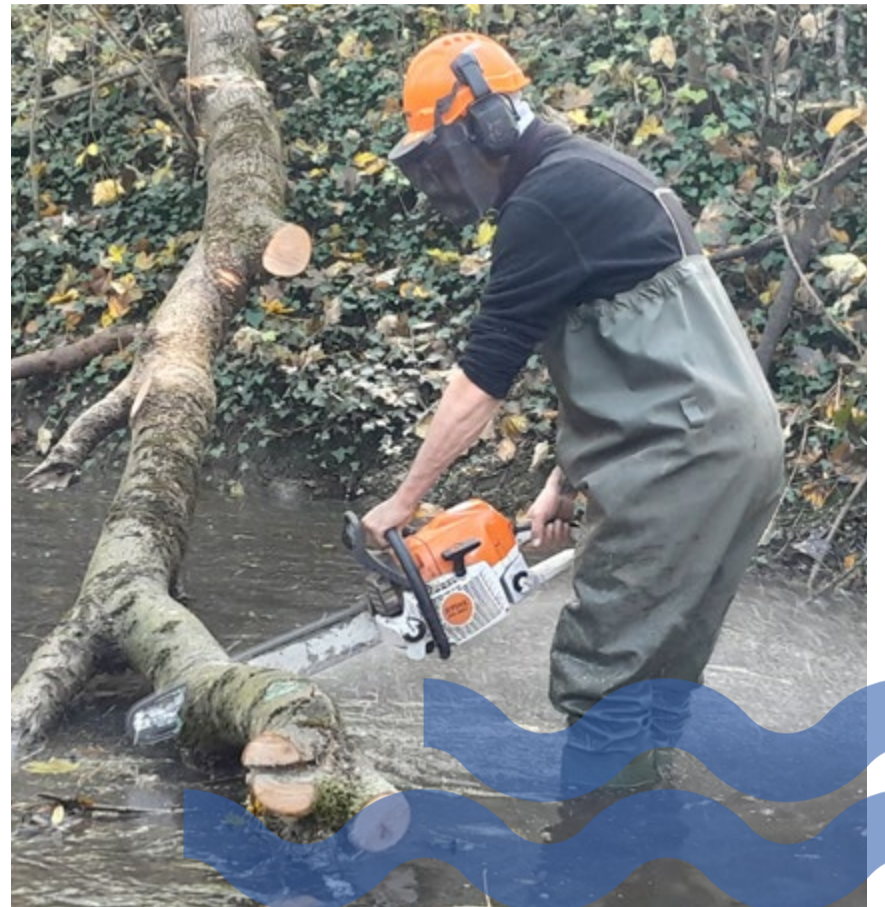
RETIRER LES OBSTACLES NATURELS

À travers ses interventions, l'équipe extrait les arbres tombés dans l'eau, libérant ainsi le cours de la rivière et facilitant la circulation de l'eau. Les salariés d'ASER interviennent également pour retirer les accumulations de végétaux et de débris qui obstruent le lit des rivières. Ces actions permettent de prévenir les inondations, préservent la bio-diversité et maintiennent l'équilibre des écosystèmes aquatiques.

AMÉNAGER DES SENTIERS POUR TOUS

En plus de préserver les rivières, ASER s'engage à rendre la nature accessible à tous en aménageant des chemins de randonnée le long des berges. Ces sentiers offrent aux promeneurs la possibilité de découvrir la beauté des rivières tout en respectant l'environnement.

Ensemble, ces actions indispensables contribuent à préserver la santé de nos rivières, garantissant ainsi un environnement sain et sécurisé pour les générations futures.



Chantier de Pithiviers



Activité de saison, l'ébourgeonnage de la vigne :

L'ÉBOURGEONNAGE QU'EST-CE QUE C'EST ?

Il existe 2 types d'ébourgeonnage, le simple et le complet.

L'ébourgeonnage simple consiste à retirer tous les bourgeons superflus à la main sur la coque et le pied de vigne.

L'ébourgeonnage complet avec dédoubleage permet de supprimer tous les doubles bourgeons (appelés doubles bourres) présents sur la baguette et le courson, en plus de ceux du pied et de la coque.

POURQUOI EST-IL IMPORTANT D'ÉBOURGEONNER ?

Cela permet d'aérer la vigne, ce qui la rend moins sensible aux maladies et favorise la maturité des raisins à l'automne. Elle va également permettre de faciliter la taille lors de l'hiver prochain.

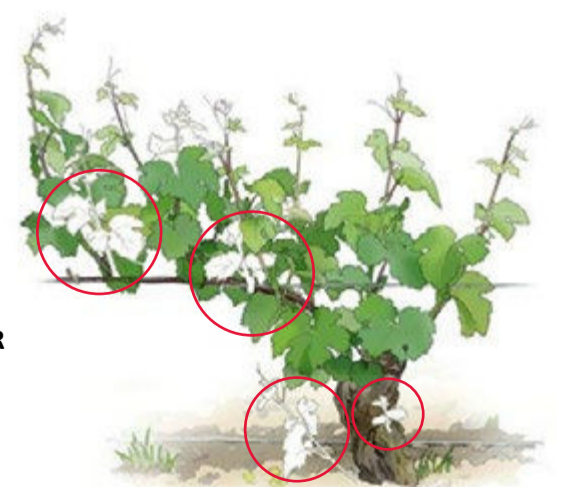
Aussi, cela régule la production des grappes de raisins à venir afin de maîtriser les rendements, l'un des grands déterminants de la qualité d'un vin.

APRÈS QUELS TRAVAUX INTERVIENT L'ÉBOURGEONNAGE ?

Avant, a lieu la taille de la vigne, le tirage des bois et le pliage des baguettes puis après l'ébourgeonnage, intervient le relevage et l'accolage.

A QUELLE PÉRIODE DE L'ANNÉE ?

En général de mi-avril à fin mai en fonction de l'évolution de la saison, quelques semaines après l'éclosion des bourgeons (appelée le débourrement).



○ BOURGEONS À SUPPRIMER

Chantier de Veaugues

Rétro'ASER.

1994 - 2024

Nous sommes en 1994, voici les actualités

Premier Sidaction

7 avril 1994

Sidaction est une association fondée en 1994 pour lutter contre le VIH/sida. Elle organise également un événement télévisuel annuel pour collecter des dons, qui sont utilisés pour financer la recherche et soutenir les malades. L'événement mobilise de nombreuses

chaînes de télévision et radios françaises. En 1994, l'opération a bénéficié d'un soutien médiatique massif, avec six chaînes diffusant une émission en direct, attirant 23 millions de téléspectateurs et collectant 300 millions de francs.



Météo

été 1994 ●●●●●

18 juin 1994 : Aubusson connaît un déluge de grêle pendant 20 minutes - après ce véritable enfer, 50 cm de glace recouvrent les rues de la ville.

21 juin 1994, il fait partout plus de 30° avec des maximums de 34° à Angers et 33° à Paris.

Le 12 juillet, il fait de nouveau très chaud avec par exemple 34° à Paris.

Inauguration du tunnel sous la Manche

6 mai 1994

L'idée de créer un lien fixe entre la Grande-Bretagne et le continent européen remonte à plusieurs siècles. En 1801, Albert Mathieu-Favier conçoit un projet de tunnel. Plusieurs tentatives et projets ont été envisagés au fil des années. En 1874, deux sociétés obtiennent une concession pour un tunnel ferroviaire,

mais le projet est abandonné en 1883. Relancé en 1981 après l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir, le projet final d'un tunnel ferroviaire est finalement retenu. Après 6 années de construction entre le 15 décembre 1987 et le 10 décembre 1993, le tunnel est inauguré par la reine Elisabeth II et François Mitterrand le 6 mai 1994.



Mondial 94 : les Brésiliens au bout du suspens

Sous la chaleur écrasante de cet été nord-américain, le Brésil vient à bout de l'Italie en finale, au terme de la séance de tirs aux buts, et après un match ennuyeux. Cette édition est marquée par un terrible fait divers qui vient endeuiller la Colombie, et par la fougue de Bulgares survoltés avant de se saborder.



Infos pratiques

- En 1994, le prix d'une baguette de pain était de 0.57 centime d'euros
- En 1994, le prix d'un litre d'essence était de 0.91 centime d'euros

Playlist

94



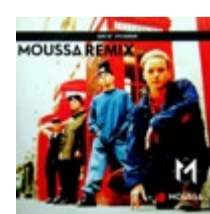
Foule sentimentale
Alain Souchon



Sûr et certain
Tonton David



Je danse le MIA
IAM



It's Alright
East 17



Street of Philadelphia
Bruce Springsteen



La Corrida
Francis Cabrel